

Icônes arabo-francophones – Iqûnât'arabiyya-frânkufûniyya. N° sp. de Norsud – Shimâl-Janûb, Périodique bilingue semestriel du Département de français, (Misurata - Masrâta (Lybie) : Université 7 octobre), n°2, 2008, 268 p.

Xavier Luffin

Ousmane Sembène
Numéro 30, 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/1027385ar
DOI : [10.7202/1027385ar](https://doi.org/10.7202/1027385ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Luffin, X. (2010). Icônes arabo-francophones – Iqûnât'arabiyya-frânkufûniyya. N° sp. de Norsud – Shimâl-Janûb, Périodique bilingue semestriel du Département de français, (Misurata - Masrâta (Lybie) : Université 7 octobre), n° 2, 2008, 268 p.. *Études littéraires africaines*, (30), 164–165. <https://doi.org/10.7202/1027385ar>
Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

thèses qui mèneront au nazisme. À cet égard, le rejet quasi unanime dont est victime Mtoro après son mariage, en 1904, avec Bertha Hilske, Allemande d'origine polonaise, est parlant : toutes les discriminations liées au statut « d'indigène » – éprouvées subtilement, mais quotidiennement – se conjuguent alors dans un rejet sans appel de celui qui a transgressé le tabou suprême, le mariage mixte : rejet du monde universitaire, démission et impossibilité de retourner s'établir sur la terre natale...

Jean-Pierre Dozon a offert avec *Frères et sujets* une fine analyse du statut complexe des sujets coloniaux. La vie de Mtoro l'illustre de manière détaillée, permettant une étude de cas dans un contexte encore plus hostile, le Berlin d'avant 1914, puis de l'entre-deux-guerres, n'offrant que peu de similitudes avec le Paris de la Négritude. Cependant, si Mtoro lutte pour sa survie – avec la conscience de ses qualités intellectuelles –, il ne s'engage pas en politique comme d'autres Africains pourront le faire ; son statut ne lui en laisse peut-être pas le choix. Témoignant finement de l'idéologie raciale dominante, l'ouvrage met également en lumière un point sensible de l'existence de Mtoro : son statut « d'errant » sans appartenance définie, notamment à la fin de sa vie, lorsque, l'Allemagne vaincue ayant perdu ses territoires africains, il devient un individu apatride et inclassable.

Les recherches de L. Wimmelbücker permettent de réhabiliter cet « anonyme » et de lui offrir une certaine reconnaissance. À ce titre, la mention *Swahili Lecturer and Author in Germany* est particulièrement importante car elle met en valeur le travail d'auteur de Mtoro bin Mwinyi Bakari, à l'époque masqué derrière le nom de l'Allemand Carl Velten. Parallèlement, l'ouvrage illustre toute une période historique, qui ne manque pas d'ailleurs d'éveiller de tristes résonances contemporaines, notamment à propos des rapports d'exploitation dans le monde du travail.

■ Nathalie CARRE

ICONES ARABO-FRANCOPHONES – IQUNAT'ARABIYYA-FRANKUFUNIYYA. N° SP. DE NORSUD – SHIMAL-JANUB, PERIODIQUE BILINGUE SEMESTRIEL DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS, (MISURATA – MASRATA (LYBIE) : UNIVERSITE 7 OCTOBRE), N°2, 2008, 268 p.

Norsud – Shimâl-Janûb est une revue bilingue arabe-français, publiée deux fois par an par le département de langue française de l'Université du 7 octobre, à Masrâta

(Lybie). Ce numéro comporte un éditorial bilingue, dix articles en arabe répartis sur 120 pages et six articles en français occupant 138 pages. Quatre articles sont présentés dans les deux langues – l'un rédigé originellement en français, les autres en arabe. Hormis un court poème (bilingue) d'Abbas Al-Khalidi et une nouvelle (en arabe uniquement) de Taher Ben Taher, il s'agit essentiellement d'études de littérature comparée ou de traductologie.

Disons d'emblée que les textes sont de qualité très inégale. L'éditorial, de nature politique et très partisan, insiste sur « le rôle de la Libye comme acteur important dans la région méditerranéenne et en Afrique » (p. 7) et cite immanquablement le leader libyen, Muammar Kadhafi, sans grand rapport avec les questions littéraires... La traduction française – de l'éditorial en particulier, mais aussi des articles – pêche par de nombreuses coquilles, erreurs de langue et traductions littérales.

Certains articles, en arabe comme en français, sont de portée très générale, courts, peu (ou pas) étayés par des sources, et d'un intérêt limité. L'article d'Abdelwahab Elsaadani, intitulé « Typologie des rituels en arabe moderne d'après l'approche interactionniste en linguistique », n'a pas vraiment d'objectif précis, sinon d'énoncer une série de formules rituelles en arabe moderne, qui sont tirées du Coran ou des paroles de Mahomet. L'article d'Abd ar-Ra'uf Babakir Al-Sayyid, intitulé « Pour une culture africaine unifiée » (en arabe uniquement), est davantage un appel politique basé sur une série d'idées reçues à propos de la « culture traditionnelle africaine » qu'un article scientifique.

Mais d'autres articles de la revue sont intéressants, notamment celui de Charles Bonn, intitulé « Intertextualité et émergence de la littérature algérienne de langue française » et celui de Khaled Elmahjoub, « À la recherche de l'espace perdu », qui compare la notion d'espace dans *La Prière de l'absent* de Tahar Ben Jelloun et *L'Oasis cachée* du romancier libyen Ibrahim Alkoni.

■ Xavier LUFFIN